L'Heure Bretonne

DIRECTION et RÉDACTION
20, rue Waldeck-Rousseau
Rennes.
(Bretagne)

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

TELEPHONE : 43-19

ABONNEMENTS

Bretagne et France :

Un an : 20 fr. ; 3 mois : 5 fr.

Chèque Postal : M. GUIEYSSÉ : 33-338 Rennes

-- Orage en FRANCE?

-- Ordre en BRETAGNE !

FACE A LA CRISE FRANÇAISE : UN ORDRE BRETON

Les Allemands entrèrent à Paris. Surprise. Les « hordes de Hitler » ne massacraient personne. Les « bandits » payaient leurs bocks et donnaient du chocolat aux enfants. Et quelle politesse ! Le premier mois d'occupation allemande à Paris fut une idylle.

Mais on avait de quoi manger. On pouvait s'imaginer qu'avant peu tout allait pouvoir reprendre comme avant.

Ces illusions sont tombées.

Les ménagères qui font la queue cinq heures pour un livre de beurre, les ouvriers qui se croisent les bras devant la grille rouillée de leur usine, les employés sans place qui ont leurs mains dans des poches vides, sentent monter en eux l'âme des révoltés de l'hiver qui vient.

L'hiver sans charbon, sans travail, sans vivres.

L'hiver noir, l'hiver sans espoir.

Ils sont décidés à s'en prendre à quelqu'un.

LE PEUPLE FRANÇAIS VEUT SA VENGEANCE

Le peuple français est ainsi fait qu'il lui faut des coupables. Le peuple souverain, dès que rien ne va plus, oublie qu'il a de son plein gré élu les députés qui l'ont mené au gouffre.

Il veut avoir été trompé.

Ça le soulage, c'est un besoin pour lui.

Parce qu'il n'a pas compris.

Il n'a pas compris, mais pas du tout, que c'est la France TELLE QU'IL L'A PENSÉE, FAITE, VOULUE, EXALTÉE, CHÉRIE qui s'est effondrée comme une mesure branlante, au premier choc.

Il n'a pas compris que la France était condamnée dès avant la bataille et qu'elle n'est la victime de personne, SINON D'ELLE-MÊME.

S'il comprenait cela, s'il savait que du premier jusqu'au dernier, les Français sont fautifs parce qu'ils ont mené une vie de mollesse et de dissipation, il ferait amende honorable et se mettrait simplement au travail pour nettoyer la maison et la remettre à l'endroit.

Mais il se croit blanc comme neige et victime de quelques-uns, DES AUTRES, toujours les autres. IL NE VEUT PAS SON RELEVEMENT, IL VEUT SA VENGEANCE.

Et c'est cela, le nuage noir qui s'amoncelle sur la France et dont l'ombre atteint déjà la frontière de Bretagne.

S'ILS L'AVAIENT GAGNÉE...

Si les Français avaient gagné la guerre, c'eût été la plus belle embrassade du monde. Tous auraient voulu qu'on leur reconnaisse le mérite d'avoir tiré l'épée. On se serait payé et gorgé. On aurait joué aux féroces, aux malins, aux impitoyables.

Raynaud et Mandel auraient eu leur place au Panthéon et l'on aurait mis l'Union-Jack dans le coin du drapeau tricolore.

Mais ils l'ont perdue.

La note à payer s'allonge chaque jour. Adieu la bonne vie, le confort, l'apéro. Il faudra avoir faim, avoir froid, et le peuple français ne sait plus souffrir. Il a trop l'habitude du bonheur.

Serré à la gorge par la misère, il se retournera contre quelqu'un.

La révolution a grondé en 1919, après une grande victoire.

Après la plus grande défaite de l'histoire d'Europe, on verra quel orage éclatera tôt ou tard.

PARIS LEUR FAIT PEUR

1870 a amené la Commune.

1940 n'amènera pas le relèvement national annoncé par les impuissants de Vichy. S'ils sont quelque chose en France, c'est grâce au cercle de l'ordre qui maintient leur royaume étrié dans un corset de baïonnettes, de Biarritz à Besançon.

Paris leur fait peur. Tous les prétextes leur sont bons pour ne pas y rentrer. Car il y a là quatre millions d'hommes prêts à descendre dans la rue le jour où la cuisinière sera sans feu et la table sans pain... et les Allemands à quelque distance.

Prêts à y descendre pour exiger des têtes, comme autrefois, comme toujours en France quand le chef a été malheureux.

Des cours d'enquête, des mises à la retraite, ils se moquent bien de tout cela. Ils rêvent de flagues rouges, de corps aux reverbères, de flammes, d'une orgie de catastrophe où le vieux sang des égorgés de la Saint-Barthélemy et des pétroleuses de la Commune leur remontera aux joues.

LA BRETAGNE, PROIE BÉNÉVOLE

Comme toujours quand le peuple des grandes villes aura faim, c'est vers le bourgeois, le propriétaire, le paysan, le prêtre qu'il se retourne.

Tant que l'armée d'occupation est là, rien à craindre : l'ordre règnera.

Mais si un jour, comme il est permis de le prévoir, elle se retire ? Le faible gouvernement de Vichy, dont le bourgeois revanchard se gausse, contre lequel tous les Degaullistes attisent les fureurs populaires, aura-t-il les moyens de maintenir l'ordre ?

Il est permis d'en douter.

Il ne faut pas que la Bretagne soit alors offerte sans défense aux atteintes du désordre, qu'elle se présente pour ses voisins malintentionnés comme UNE PROIE BÉNÉVOLE.

Rappelez-vous des beaux jours du gouvernement Blum, quand les délégués de Paris débarquaient dans nos petites gares pour semer parmi nos paisibles Bretons la haine des grèves et des revendications de combat !

Non, nous ne voulons plus de cette loi-là !

NOTRE SEULE PLANCHE DE SALUT

Notre seule planche de salut, c'est notre Bretagne, où nous saurons nous entendre et où NOUS AURONS TOUJOURS DE QUOI MANGER.

Nous l'avons vingt fois démontré dans ces colonnes. La Bretagne, contrairement à une légende aussi malfaisante que stupide, est un pays riche qui produit en surabondance bétail, céréales, fruits, légumes, poissons, et qui en produira encore davantage le jour où nous serons libres de l'organiser et de le diriger conformément à ses intérêts.

Nous n'avons pas besoin de nos voisins qui n'ont plus rien à nous donner, qui eux-mêmes manquent de tout, mais qui déjà comptent sur nous pour les nourrir et leur fournir des bras.

C'est notre Bretagne, où nous pouvons tenter de faire ce qui est impossible en France : UN REDRESSEMENT.

Oui, chez nous, la chose est possible.

Voyez nos gâs et nos filles passer sur les chemins, le visage sain, le regard droit, le corps dur au travail, le cœur chaud !

LA RACE EST BONNE, elle est jeune, pleine de vie et de force.

Avec le Peuple Breton on peut bâtir un Etat, petit sans doute, mais solide comme le granit de notre sol, QUI TIENDRA parce que nous n'avons pas été corrompus par les jouissances et les combines.

PARCE QUE NOUS VOULONS VIVRE et non pas nous laisser entraîner dans les convulsions d'une race vieillie qui n'est pas la nôtre.

Olier MORDREL.

NOS MOTS D'ORDRE

Sus aux profiteurs

Nous, Bretons, nous défendons le peuple.

Nous ne voulons pas nous faire les champions des coffres-forts et de leurs propriétaires.

C'est pourquoi nous vient parfois quelque opposition, émanant d'individus qui ont intérêt à voir la pagaille française s'installer à nouveau en Bretagne.

Les Bretons savent à quoi s'en tenir.

Lorsque des gens huppés nous crient sur le dos, c'est pour nous une incomparable joie, car elle nous montre que nos ennemis sont et ne sont que les profiteurs. Ces gens ont obtenu les postes de commande en Bretagne, en chassant les Bretons, pour se faire de la place. Parmi ces canailles, il y a quelques individus d'origine bretonne, — auxquels nous ne pouvons nous résigner à accorder le nom de Bretons. Ces hommes ont accepté de gruger leurs frères, et ont obtenu, par une soumission servile à leurs maîtres de Paris, les bonnes places et les confortables bénéfices.

Voilà nos ennemis.

Nos amis sont les travailleurs manuels et intellectuels, les valeurs morales du pays, tous ces éternels sacrifiés, tous ceux qui ont eu la fierté de ne pas renier leurs origines, sachant pourtant parfois que ce reniement leur apporterait la fortune. De notre côté se rangent ceux qui ont gagné leur pain et celui des autres à la sueur de leur front. Pour nous sont les Bretons qui ont été forcés de s'expatrier pour laisser la place à des youpins ou des mocos. Pour nous

sont tous ceux qui aiment et vénèrent la Bretagne.

Nous déclarerons la guerre aux spéculateurs. Nous protégerons la petite épargne, le travail dans l'ordre et la sécurité de demain.

Dans l'économie bretonne, le plus pauvre aura largement le nécessaire ; le plus riche aura moins de superflu.

Nous ne voulons pas de profiteurs, qu'ils soient Bretons ou étrangers. Chacun aura la juste récompense de son travail, de sa valeur, de son patriotisme.

Les canailles, les mercantis, les affameurs du peuple disparaîtront, sans exception aucune ; et, dans la Bretagne ainsi purgée, chacun pourra jouir enfin du bonheur matériel, qui ouvre la porte au bonheur total.

Le peuple nous aidera. Nous servons sa cause. Nous avons trop souffert nous-même de l'oppression des ploutocrates pour que nous puissions jamais avoir l'idée de pactiser avec eux ou même de modérer notre intransigeance.

Pour assainir la Bretagne, nous mettrons dehors ceux qui l'empoisonnent par leurs paroles, leurs écrits ou leurs actes. Nous les invitons d'ores et déjà à faire leurs malles. Le peuple breton les vomit. Il est temps pour eux de s'en aller.

Nous pourrions enfin respirer l'air frais qui vient du large, de l'Océan, cet air qui n'a été vicié par aucune pourriture de l'éternelle Entente-Cordiale des Combinards.

F. B.

Les syndics de la faillite française ne nous « auront » pas

Dans l'Ouest-Eclair du 1^{er} septembre, sous le titre : « Vers l'Economie Nouvelle », et après un hypocrite *mea culpa*, M. J. C. (Jean des Cognets ?) s'empresse de tresser des couronnes au régime qu'hier encore il vouait aux gémonies.

Ce qui est grave, c'est que ce sacré O.-E. et ses J. C. ne se bornent pas, momentanément du moins, à adorer ce qu'ils ont brûlé avec une platitude qui nous donne la nausée. La gazette du Pré-Botté essaie de détourner le Peuple Breton de la lutte nécessaire à la réalisation de la Nouvelle Europe, en évitant soigneusement de mentionner que la France n'y entrera pas avec les limites de ses anciennes frontières et, qu'il est plus que certain que la Nation Bretonne aura sa place dans l'économie nouvelle au titre d'Etat souverain. A l'O.-E., le cadre français reste intangible, avec les mêmes bonzes ou leurs sosies, et les mêmes petites combines.

Eh bien, non.

La France a fait faillite, et ce n'est pas la faute des Bretons qui lui ont prodigué en vain leur travail et leur sang.

Il serait paradoxal, sinon idiot, de confier aux auteurs de la défaite et de la faillite le relèvement de notre petit pays. Il serait lamentable que les Bretons remettent leur sort entre les mains des Français qui ont été incapables de mener la France autre part qu'à l'abîme. Et qu'on ne vienne pas nous dire qu'il y a des Français capables de remonter le courant et d'amener à leur suite la Bretagne vers un Paradis terrestre. Nous avons de bonnes raisons pour n'y pas croire. Nous connaissons la chanson. Depuis 1532, le Peuple Breton a été mêlé à toutes les aventures, à toutes les guerres, à toutes les révolutions, à toutes les banqueroutes plus ou moins frauduleuses de l'Etat français. Royauté, Empire, République : la France a essayé tous les régimes. Le résultat, tout le monde le connaît.

La France va se trouver avec environ mille milliards de dettes. Mille fois mille millions. Une paillie ! Comment paiera-t-elle ? Sinon en ruinant tous ceux qui resteront Français.

Est-ce la faute aux Bretons si les gouvernants de Paris sont depuis un demi-siècle — depuis Fachoda — les laquais de l'Angleterre ? Est-ce la faute des Bretons si les enjivés du Parlement, de la Presse, de la Radio et de la Haute Finance ont déclaré la guerre il y a un an ? Pourquoi voudrait-on que nous restions amarrés au navire qui fait naufrage alors que notre barque encore solide peut rentrer gaillardement se mettre à l'abri au port ? Allons-nous accepter toutes les dettes de l'ex-empire français, nous qui avons toujours demandé pour la Bretagne la reconnaissance de ses droits à la liberté ? Qui paiera nos petits rentiers trompés par les larbins du capitalisme ? Qui versera les pensions et les retraites de nos blessés et de nos fonctionnaires ? Pas la France, toujours. Avec quoi le ferait-elle ?

Le Maréchal Pétain a déclaré : « L'ETAT NE PEUT DONNER QUE CE QU'IL REÇOIT. »

Et que recevra-t-il quand il n'y aura plus rien dans le bas de laine ? Quand tout le pays sera en chômage, quand il faudra payer aux vainqueurs les frais qu'on leur aura occasionnés ? Quand il faudra reconstruire les destructions imbéciles, et reconstituer une économie agricole à la place de l'imposante industrialisation passée ?

Le compte est facile à faire.

Si l'Allemagne et l'Italie n'ont pas quelque pitié de la France écrasée, c'est le franc et les emprunts réduits à zéro ; c'est la faillite totale, absolue, sans espoir ; c'est le retour au servage et, comme le dit l'O.-E. lui-même, nous reviendrons au régime des cordiers, des caqueux.

Aussi, ne nous laissons pas prendre aux paroles des O.-E. et de leur séquelle.

Allons, camarades de tous les partis, hier divisés, aujourd'hui unis de toute la force de notre volonté d'en finir une bonne fois avec les profiteurs du régime, marchons hardiment vers notre destin. La Bretagne future sera l'œuvre de notre génération. Ce sont les hommes qui auront compris en 1940 qui auront le droit de parler. Les attardés, les encroûtés, les déchets de l'ancien régime ne nous empêcheront pas d'aller vers le but : La Bretagne aux Bretons ! Breiz d'ar Vretoned !

M. LANDAIS.

LA SITUATION MILITAIRE

Cette semaine voit continuer la guerre d'usure entre l'Italie et l'Angleterre. Partout, les troupes italiennes, tant sur terre que sur mer et dans les airs, remportent d'estimables succès.

La lutte que les Italiens mènent avec ténacité à le gros avantage d'immobiliser dans la Méditerranée et dans la Mer Rouge une partie des forces anglaises qui, loin de leur base, doivent nécessairement succomber.

L'Allemagne accentue son activité aérienne et l'Angleterre subit des dommages incalculables. Les ports de la Manche sont littéralement pilonnés. L'Angleterre réagit et survole le territoire allemand. Mais, dit le communiqué, les résultats sont minimes et la population allemande fait preuve d'une telle discipline que les blessés sont toujours peu nombreux.

L'Angleterre survole aussi les territoires occupés par la France et lâche quelques bombes ça et là. Les objectifs militaires ne sont pas atteints ; par contre, la population civile compte à chaque fois plusieurs victimes.

La technique anglaise et la technique allemande de bombardements sont totalement opposées. Les Allemands bombardent en piqué, au mépris de leurs appareils et de leurs propres vies, mais avec la certitude d'atteindre les objectifs militaires et d'épargner, autant que faire se peut, la population civile. Les Anglais lâchent leurs bombes à grande altitude ; d'après d'ingénieux calculs, ces bombes devraient arriver à pulvériser les positions stratégiques ; malheureusement, ces calculs se révèlent inexacts, à moins qu'il faille accuser l'inhabileté des pilotes ; et c'est la population civile et les œuvres d'art qui sont atteintes. La tactique anglaise a l'avantage d'épargner les appareils et les équipages, mais se révèle d'une efficacité douteuse au point de vue stratégique.

En résumé, les Allemands poursuivent opiniâtement la destruction des ouvrages militaires anglais et leurs efforts semblent couronnés de résultats certains, alors que l'Italie enlève chaque jour à l'Angleterre une partie de son potentiel de guerre.

L'AUTONOMIE c'est la LIBERTÉ,
le TRAVAIL et la PAIX pour tous.

Anniversaire de la Guerre

Mensonges franco-anglais parmi tant d'autres

DÉDIÉ A CEUX QUI N'ONT PAS COMPRIS.

Nous vaincrions parce que nous sommes les plus forts.

Ils (les soldats) peuvent avoir confiance dans leurs chefs, dignes de ceux qui ont déjà mené la France à la victoire.

...Elle sera victorieuse. (DALADIER, 3 sept. 1939.)

La victoire est pour nous une certitude. (Quest-Eclair, 4 sept. 1939.)

Soldat français, tu vaincras... car tu appartiens à l'armée la plus forte du monde, celle qui rassemble les cadres les meilleurs, les soldats les plus braves, les matériels les plus perfectionnés, celle qui dispose des ressources les plus vastes, celle qui est animée du souffle le plus ardent et le plus généreux. Ici, nous vellerons sur toi et sur les tiens. Rien ne sera épargné pour que le front soit inébranlable et pour que l'arrière tienne et l'aide.

Soldat français! Sois fier de la mission qui t'est confiée... La France ne peut pas périr: tu as la volonté de vaincre: tu vaincras!

(Appel radiodiffusé de M. Edmond MIELLET, Président de la Commission de l'Armée, 23 sept. 1939.)

Nous ne pensons qu'à une chose, à la victoire totale. (Discours de DALADIER, 22 sept. 1939.)

Les Alliés sont en meilleure situation qu'en 1914. (Sunday Times, 1^{er} oct. 1939.)

L'Angleterre envole en France avec rapidité sa splendide jeunesse et son robuste matériel. (Discours de DALADIER, 10 oct. 1939.)

Francs et Bretons

Sait-on, demande la Vie Catholique, qu'un traité d'alliance fut jadis conclu entre les Francs et les Bretons?

Suivant un historien géant, c'est sous Clovis, à la fin du V^e siècle, que e traité aurait été conclu. Et M. S. Renault croit savoir qu'il contenait une clause par laquelle Clovis interdisait à ses guerriers l'accès du territoire breton.

La preuve, assure-t-il, que les Francs respectèrent l'indépendance bretonne, c'est qu'on ne trouve, en Bretagne, aucune trace de cimetière franc.

Il est probable, en effet, pensons-nous, que si les soldats de Clovis étaient venus chez nous en ennemis, quelques-uns y auraient laissé quelques os.

(Cité par La Patrie Bretonne, 11-3-28.)

Ça continue...

Actuellement, tout le monde a ajouté un cran à sa ceinture.

Mais MM. les ci-devant Parlementaires continuent à toucher leur traitement, comme par le passé, alors que la réunion des Chambres est remise sine die.

Est-ce un effet de la loi sur les vacances payées? —

La Bretagne peut-elle vivre seule?

III - L'ENERGIE MECANIQUE

Avant de passer à des études détaillées qui seraient des sortes de monographies industrielles et agricoles des diverses activités nationales bretonnes, il nous semble plus conforme à la norme d'établir un triptyque sommaire des possibilités nécessaires à l'économie générale de l'Etat Breton.

Nous compléterons donc ce triptyque en recherchant avec vous quels sont et quelles pourraient être les ressources du sol et du sous-sol breton en production d'Énergie Mécanique nécessaire autant à notre industrie qu'à notre agriculture renouvelée.

Nous ne pouvions passer sous silence, surtout au moment actuel où la possession du facteur d'énergie est à l'ordre du jour, la question des carburants nationaux ou internationaux qui conditionnerait aux yeux de beaucoup la vie et la survie des Peuples et des Nations.

Puisqu'une meilleure répartition ou distribution des divers carburants disponibles, répartis fort inégalement, paraît avoir été une des grandes raisons de la conflagration, que nous n'avons pas encore cessé de vivre, il apparaît logique que nous n'ayions pas à traiter cette question et que, dans le nouvel ordre européen et même mondial en gestation, des modalités équitables de répartition de cet élément indispensable à la vie des nations aient été déjà bien étudiées et prévues pour délivrer à tout jamais les peuples du cauchemar de la guerre.

Nanmoins, afin de répondre aux objections inévitables qui nous attendent dans la propagande de notre libération, nous allons tâcher d'éclairer notre lanterne avec les faibles moyens de prospection dont nous disposons, sur cet élément soi-disant de première nécessité.

LA TOURBE BRETONNE

Commençons par la houille ou charbon de terre: nous avouons franchement, sous la foi des géographes officiels, que la Bretagne possède très peu de gisements houilliers en exploitation et l'on nous a enseigné que la contexture de la formation de notre sous-sol ne nous donne pas beaucoup d'espoir de trouver de nouveaux gisements de houille.

Mais si nous nous contentions d'un combustible analogue plus pauvre en calories, nous pouvons affirmer que le sous-sol breton dispose de bassins tourbeux très importants et que certains, tels ceux de la grande Brière, auprès de l'estuaire de la Loire, ont connu des siècles d'une prospérité, qui n'a pris fin que dans ces derniers temps.

Outre cet immense bassin toujours prêt à une exploitation plus intensive, puisque celle-ci n'a pas été totalement abandonnée, il existe dans l'Armorique central-plus particulièrement au pied du « Menez du », dans la région de Plouray-Langonnel, des étendues de marais où la tourbe apparaît presque à fleur de sol.

Il existe d'autres bassins tourbeux certainement disséminés un peu partout en Bretagne suivant les conflagrations naturelles, qui ont présidé à la configuration du Massif Armoricaïn.

Nos chimistes et nos industriels

possèdent, dans ces bassins, une matière à leurs expériences et réalisations pour obtenir un carburant national plus riche et d'un transport plus facile que la tourbe brute.

DU PETROLE ?

Il est possible que le sous-sol breton recèle lui aussi des carburants d'essence minérale.

A fleur de sol il existe, sur les contreforts des « Menez du » ou « Montagnes Noires », une suite presque ininterrompue, depuis Mûr-de-Bretagne et Caurel jusqu'à Gourin en passant par Maël-Carhaix, des roches schisteuses exploitées en carrière, d'ardoises encore florissantes jusqu'à ce jour. Il aurait été constaté en certains points de cette traînée schisteuse des suintements ayant des caractéristiques d'huile de pétrole! Serait-ce l'annonce de gisement du précieux carburant dont la possession met en ce moment le monde à feu et à sang?... Peut-être...

Pourquoi n'aurait-on pas procédé à des forages sérieux et circonscrits pour déceler la présence certaine de l'« or noir » dans ce Massif schisteux? Demandez-le aux premiers prospecteurs du gisement pétrolier marocain, dont l'un, M. Jacquemin, m'a conté ses débâcles après avoir quitté le Maroc pour des recherches d'or à la Guyane Française...

Pour obtenir des combustibles pouvant remplacer les carburants minéraux dans les moteurs légers alimentés par des gazogènes, soit au bois, soit au charbon de bois

industrialisé, nous avons nos innombrables bois et taillis aux coupes toujours renaissantes et pour ainsi dire inépuisables: il s'agirait de les faire exploiter rationnellement et non pas de les abandonner à leur triste sort, comme jusqu'à présent l'ont fait les dirigeants français.

UNE RICHESSE QUI COULE EN TORRENTS...

Mais il reste en Bretagne d'autres sources d'énergie peu exploitées malgré leur valeur et leur ordre de grandeur jusqu'à ce jour peu connus du public.

C'est, d'une part, l'énergie qui coule parmi les roches de nos innombrables fleuves côtiers: la houille; et, d'autre part, l'énergie, celle-là incommensurable et d'un ordre de grandeur insoupçonnée, qui s'engouffre deux fois par jour dans les fiords ou rivières salines de la côte bretonne, y formant parfois d'immenses lacs marins: tels le Golfe du Morbihan et la petite mer de Belz, ou bien des anses profondes plus étroites, comme l'anse de l'Aber-Wrac'h, sur la Manche.

On a déjà commencé à utiliser les dénivelités de nos petits fleuves côtiers, qui dévalent parfois en torrents dans de véritables gorges, et nous nous plaignons à signaler (y ayant pris nous-même quelque participation) des réalisations de captation d'énergie par constructions de barrages imposants comme celui de Guerledan, entre Mûr-de-Bretagne et Pontivy; celui de Saint-Herbot, près du Huelgoat, et

A TRAVERS LE PAYS

L'Auvergnat DE LORIENT

Dans le Nouvelliste du Morbihan, un Auvergnat, nommé Chaumeil, réplique à notre ami Marcel Guéyès et avoue ingénument que pour réfuter deux lignes il lui a fallu neuf pages. C'est en effet une tâche ardue que d'essayer de démontrer que les Bretons sont les privilégiés de la grande famille française. M. Chaumeil croit l'avoir fait en nous citant les noms de personnalités lorientaises qui sont d'origine bretonne. Oui, parfaitement, il y en a. Et M. Chaumeil trouve cela merveilleux, inattendu, attendrissant. Il trouverait sans doute tout naturel qu'il n'y en eût pas une seule, étant donné, comme il le dit si bien, que « Lorient est une ville française... »

Non, Monsieur Chaumeil, Lorient est une ville bretonne. Nous, nous trouvons tout naturel que des Bretons y commandent.

Vous les hors-venus, vous ne vous disputez pas les fonctions de cantonnier, de dockeur ou de paveur. Ces places-là, vous les laissez volontiers aux Bretons. C'est 100 % pour nous les coups de marteau sur les doigts, la pluie sur le dos et la mansarde sous le toit.

Mais les bonnes sinécures dans de beaux bureaux, les riches émoluments, les autos, les domestiques, ça c'est pour vous qui nous arrivez de Lille ou de Carpentras.

Vous trouvez ça naturel? Pas nous. Et ça changera. Toutes les places aux Bretons, les

bonnes comme les mauvaises, même dans Lorient « ville française ». « Et vous, les profiteurs, les combinateurs, les fils chéris de la République, rentrez donc dans vos provinces natales qui manquent de bras. »

BELLE-ILE-EN-MER

A Belle-Ile, les jeunes gens ont été embarqués à destination du Maroc, peu avant l'arrivée des Allemands. Pour revenir, il leur faut de l'argent (environ 1.500 francs, nous a-t-on écrit). Beaucoup sont démunis et, par conséquent, dans l'impossibilité d'être rapatriés...

On signale aussi que le bateau qui assurait de Lorient, Nantes, etc., le ravitaillement hebdomadaire de l'île est parti en Angleterre. Par suite, le ravitaillement est déficient et bien des denrées font défaut à Belle-Ile.

St-GERMAIN-DU-PINEL

On nous dit qu'à Saint-Germain-du-Pinel, l'ancien commissionnaire n'a pu obtenir de « V » rouge pour continuer à faire son commerce. Par contre, deux autres personnes ont obtenu (avec quelle protection?) la permission de faire des commissions.

Quand on va au fond des choses, on remarque que l'un des commissionnaires nouveaux est le mari de la Secrétaire de Mairie et que l'autre est également parent, à ce qu'on nous dit. Il faut que cette politique de clochers cesse et nous priions M. le Maire de vouloir bien y mettre ordre, ce dont nous lui saurons gré.

qui peuvent utiliser jusqu'à cinquante mètres de chute, et d'autres encore de moindre importance.

Mais il reste encore dans ce domaine de nombreux chutes à capter et à équiper: certaines pouvant atteindre jusqu'à soixante mètres de hauteur utilisables, soit par canaux d'amènée, soit par création de barrages contenant des réserves d'eau stabilisant le débit des turbines suivant le régime des eaux, qui alimentent le bassin de la rivière captée...

Avant fait personnellement des études sur place, concernant le plus intéressant de nos fleuves côtiers, je pourrais donner des indications précises en temps voulu aux personnes et aux groupements intéressés.

Mais il y a surtout en Bretagne des disponibilités innombrables d'énergie dans l'utilisation des marées ou la création d'une industrie dite « Marée Motrice » pour la production de l'énergie électrique.

Il a été créé une station d'essai dans l'Anse de l'Aber-Wrac'h, sous les auspices du ministre breton Yves Le Trocquer. Cette anse avait été choisie par ce « spécialiste », sorti de Polytechnique, parce qu'elle présentait des caractéristiques très avantageuses: gonflé d'entrée des eaux très étroit, dénivellation ou amplitude des marées pouvant atteindre 9 mètres, qui sont assez constantes dans la mer de la-Manche, alors qu'elles atteignent que 5 à 6 mètres dans l'Atlantique aux plus fortes marées.

Qu'est-il advenu de cet essai? Notre ami Laine, qui est né et a grandi sur les falaises de l'Aber-Wrac'h, et qui est un peu du bâtiment, vous le dira peut-être un jour...

En ce qui concerne l'utilisation de la marée dans le Golfe du Morbihan, on a beaucoup parlé, même avant la guerre de 1914, du projet Haëntjens; ce projet mettait en évidence un décalage dans les heures de la marée du littoral océanique et celles de la marée de l'intérieur du golfe, permettant ainsi de neutraliser le « point mort », inévitable à un moment donné dans le jeu des marées. Ce décalage de deux à trois heures était réalisé par un canal percé dans une langue étroite de la presqu'île de Rhuis ou de Sarzeau et barre d'écluses qui supprimait l'étale des marées.

La réalisation de ce projet procurait, d'après l'auteur, des quantités innombrables de « cavats » et ne demanderait que des capitaux très raisonnables, permettant un prix de revient au-dessous de toutes usines hydro-électriques de montagne. De ce fait, tous nos besoins industriels, urbains et domestiques en force et lumière seraient satisfaits; on pourrait même envisager la production du fer et de l'acier électriques, tirés du riche minéral de notre grand massif ferrugineux Armoricaïn.

Il y a encore l'utilisation industrielle du système Georges Claude, basé sur la différence de température des courants du « Gulf Stream » à la surface de notre mer côtière et des fonds plus froids... Mais cela c'est une autre histoire...

Guy KÉRONNÉS.

LA GUERRE!

DES HOMMES L'ONT VOULUE... ILS SONT EN LIBERTÉ

La Radio française a communiqué:

C'est dans ces journées d'août 1939 que vint se briser contre les volontés de guerre, les efforts généreux et opiniâtres des défenseurs de la paix, S. S. le Pape Pie XII et M. le Président Roosevelt.

Dans le même temps, le Chancelier Hitler avait adressé une communication à M. Edouard Daladier par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Berlin, M. Daladier y répondra en se déclarant convaincu que l'on peut régler par la libre conciliation le litige anglo-polonais.

Dans cette même journée du 25 août, Londres décide précipitamment de signer un traité d'alliance anglo-polonais, en suspens depuis des mois, et qui va lui fournir tous les prétextes juridiques d'intervention.

Le 28, le gouvernement Daladier applique la censure à la presse française.

La guerre, cependant, peut être écartée, mais l'opinion française va être tenue dans une complète ignorance de toutes les propositions de médiation italienne, des tentatives de conciliation poursuivies jusqu'au 3 septembre par un ministre français, malheureusement isolé.

Plusieurs chances d'accord s'offrent encore au gouvernement, mais il ne les saisit pas d'une main ferme. Il roule avec une sorte de résignation sur la pente de la guerre. Il n'a plus assez de foi et d'énergie pour s'opposer aux desseins de Londres.

Le gouvernement britannique le reconnaît publiquement quelques mois plus tard: l'affaire de Danzig a été pour lui l'occasion de dénouer la crise européenne.

Il encourage secrètement la Pologne et son ministre, le colonel Beck, à résister.

A Paris, tandis que la presse de la paix est bloquée, les journalistes de la guerre redoublent de violence pour faire admettre à la France que la guerre est inévitable.

Un an s'est écoulé! Les législateurs de guerre ont pris la fuite; quelques-uns sont partis emportant avec eux en lieu sûr le prix de leur trahison. Ils ne pouvaient faire plus clairement l'aveu de leur crime contre la France.

DES HOMMES ONT LUTTE CONTRE ELLE... ON LES MET EN PRISON

A la Cour d'Appel de Rennes:

Joseph Montfort, contrôleur des Assurances Sociales, a été condamné par le Tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, à un an de prison et 1.000 francs d'amende pour propagande communiste au nom de la III^e Internationale, et propos tendancieux. On lui reproche en outre la distribution de tracts intitulés: « Aux Français! » Montfort prétend avoir, au contraire, lui-même trouvé ces tracts dans sa boîte aux lettres.

La cour prononce six mois de prison.

En somme, pour MM. les Juges de la Cour d'Appel de Rennes, rien n'est changé depuis les beaux jours du mois de mai dernier. Pour eux les instructions du sieur Mandel restent en vigueur.

L'Angleterre a encore de bons domestiques.

KONTADENN

YUN AR C'HALVEZ

P'en em gavas-ar c'hemenet er vintivez-se er Gervevez, edo ar wreg oc'h aoza lein. Lakaset he devoa krampouez see'h e-barz ar skudill ha soubenn da domma war an tan.

« Salud d'eo'h, Gaid », eme ar c'hemenet, sichant-tre d'ezañ, en eur zont dreist an trezou.

« A! demat d'eo'h, Yann », a respontas ar wreg yaouank. « N'emaoc'h ket diwezat o tont d'ho tevez hirio. Ha kouezet oc'h bet eus ho kwele 'ta p'emaoc'h warsao d'an eur-man? »

Klask a reas paotr e nadoz trei ar goaz, rak ne blijet ket kalz d'ezañ farserez Gaid. E gwirionez, evel ar gemenerien-all, e oa eun den diegus, atao o tere'hel a-dreñv, hag aliesoc'h eget e dro da ziwza o vont d'e zevez.

« Sell 'ta! » emezañ en eur sellout ouz ar peder skudell e oa war an daol-voued, e ne vin ket va-unan o levezia er gêr-mañ hirio 'm eus aon? Pa teuan davedoc'h, ne welan, peurluvia, nemet teir skudell war an daol: hoc'h hini, hini Tin ho kwaz ha va hini-me. Petra 'zo a nevez amañ hirio 'ta? » Nevez-dimezet e oa Tin ha Gaid.

N'o devoa ket bugale c'hoaz hag o-unan e labouront o zieghez hep kaozt ezomm eus mevel na m'ezet ebet rak ne oa ket bras o atant.

« Herve an Ti-Gwenn », a lavaras Gaid, « a zo bet goulnennet ganeomp da zont d'ober eur c'hastell-karr nevez ha lavaret en deus e vije deuet hirio. E skudell an hini eo a zo aze war an daol e-kichen hor re-ni. »

Eun diaoul a zen e oa ar c'hemenet ha natur fall a oa ennañ. Pa c'helle ober droug n'eo ket vad a ree. Ouspenn, kasoni en devoa kemeret ouz ar c'halvez, n'ouzon ket war zigarez petra.

A hend-all, yaouank e oa Gaid ha nebut a skiant-prenet d'ez. Ma oa bet, pa oa plac'h yaouank, e breuziez Bugale Mari, n'he devoa ket kavet c'hoaz an tu da vont e breuziez Sant Tomaz, rak ken kredik e oa ha Yann Seitek e-unan.

« Paour kèz merc'h, eme ar c'hemenet d'ar wreg, ne dalv ket ar boan d'eo'h aoza e lein da Herve an Ti-Gwenn, N'ouzoc'h ket 'ta emañ gouel Sant Jozef a-benn ware'hoaz. Derc'hent ar gouel-se e ra ar gilvizienn yun ha s'ijil hag

Herve a zo boazet da heuilh striz al lezenn-se. » « Fei 'vat », a lavaras Gaid, « ne ouien ket an dra-ze ». Hag hi da denna skudell Herve diwar an daol.

Eur pennad goude e figouezas Herve e kêr. E-lec'h mont d'an ti e yeas, evel kustum, d'ober eur c'hoaz-labour d'ar c'harrdi da c'horoaz mare lein. Peurluvia ne veze ket dao d'ezañ gortoz pell-bras. Dont a ree an ozac'h pe ar wreg da lavarout d'ezañ e veze ar pred war an daol.

En deiz-se, avat, kaer en devoa gedal, ne teuas den war e dro hag e rankas ober bouzelenn voan e-pad ar mintin. Eun tammig kas a oa ennañ ha dizantant e lope gant e vailh war ar gizeil evit ober trouz ha rei da c'houzout da dud an ti, en doare-se, edo oc'h ober kofig moan.

War-dro unnek eur e teuas ar wreg d'ar c'harrdi. « Eun tamm rubanou ha skolpou am eus ezomm », emezi, « da boazet merrin ». — « Sell 'ta! » a respontas Herve, « abaoe pe da vare eo deuet ar c'hiz er gêr-mañ da boazet merrin araoz aoza lein? »

« E lein hon eus debret pell 'zo », eme H'aid, « ha paneve d'ar c'hemenet em bije lakaset a-hanoc'h marteze d'ober eur pec'hed. Lakaset em boa eur skudellad-voued evidoc'h war an daol,

met Yann ar Veskenn en deus bet skiant a-walc'h da zigas d'in da soñj e rank ar gilvizienn ober yun ha vijil derc'hent gouel Sant Jozef. »

Herve, pa glevas kement-se, a chontas e c'henou war nav eur. Ouspenn souezet e oa gant trogamm ar c'hemenet. Droug ruz a yeas ennañ, met gant aon e vije bet graet goap outañ e kavas gwelloc'h kuzat war e gounnar.

« A! Yann a zo deuet d'ober eun devez-gvriat d'eo'h hirio? », eme ar c'halvez. « Mat, mat... O! eun den a zoare eo Yann, avat, daoust d'an holl draou diot a gontet diwar e benn. »

« Traou diot? » a c'houlennas Gaid, savet he skouarn ganti.

« Ya! diotaouen, kaoziou gwraec'hidi. An dud o deus teodou fall, paour kèz merc'h. »

« Ha Petra 'ta a leverer diwarbenn Yann? »

« O! nebut a dra, nebut a dra... Eun tammig eo troid da vont d'ar merc'hed, c'houi 'oar. »

« Ghè! n'em boa ket klevet kement-se c'hoaz. Ne dalv ket ar boan kaout fiziañs e-barz lod eus an dud nemez tra! Fei! brao emañ ganti avat! N'eus nemedoun en ti ganti ar pemoc'h-se. Tin a zo eel da zonara avalou-douar d'ar Saouleg-Kerc'h. Petra 'rin ma teu ar c'hemenet-lou-se da glask afer ouzin? »

« O! eme ar c'halvez, « n'ho po nemet beza war evez outañ.

War am eus klevet n'eo ket diès gouzout pe da vare e teu e gulad d'ezañ. Pa weloc'h ar c'hemenet o lamnat gant e zent ouz e neud hag o stria ha benn, neuz e vo poent d'eo'h diwall. N'ho ne vezet banna eur gemeudenn ouz e benn ha kerkent e wellay d'ezañ. »

Mont a reas Gaid d'an ti ganti he zavañcherad rubanou ha skolpou. E-ser meska he chidhouarnad yod kerc'h e taole a-gorn sellou truilhennek ouz ar c'hemenet. Hemañ a oa e kreiz an daol-voued o pladorenni war e dorc'henn. Mont a ree lizer e nadoz en-dro ha war e vuzel dano e pare eur mousc'hoarz trenk ha gopaus. C'hoariet en devoa an « troad-leue » d'ar c'halvez, brao ha kempenn, ha kement-se a ree d'ezañ beza laouen evel eun eostig.

« Pelloc'h 'zo deuet naon da Herve », emezañ. « Me 'zo sur ne chomo ket ar poullou bremañ e toul e c'houzoug. »

Hag e-ser lavarout ar c'houzoug-se — hign! hign! — e launne ganti e zent ouz e neudenn o klask he zrouc'ha an tosta 'r gwella d'ar mezer. Eun neudenn vat a oa gantañ en e nadoz pe, marteze, e oa laoskaet e zent en e c'henou. Ne voe ket evit trouc'ha an tamm neud en taol kenta. Hag heñ, neuz, hep diskregi dioutañ, da stria ha benn en eur charoñsa e zent.

Met Gaid a oa war evez: « A! pitaouer », emezi d'ar c'hemenet, « 'mañ ho kulad o tont d'eo'h? C'houi, ken nebut, ne chomo ket ar poullou da waska war ho kalon! Gorioz! ma vezoc'h dizonet diouz ho tech fall! »

Hag hi o tistaga eur mell taol krog-yod d'ezañ e kreiz e veg ken na strinke ar yod touz a bep tu.

« Forz va buhez! forz va buhez! » a c'hope ar paourkèz kemener. Houmañ eo kollet he skiant-vat ganti! »

Hag e tilammis diwar an daol da glask tenna ar c'houzoug digant ar wreg. « Touc'h koz! » emezi, « n'ho'eus eus ket bet a-walc'h? Setu amañ eun tamm all evidoc'h! » Hag an taoliou a gouezez dizantant war chouk Yann ar Veskenn.

Hemañ, a c'hellit kredi, ne chontas ket da goza en ti. Ne voe ket pell o paka hed e c'har hag o skarz er-mêz. Treuzi a reas ar porz d'an daoulamm ruz, Gaid o vont war e lerc'h ganti he c'houzoug.

Pa yajont e-bion d'ar c'harrdi e teuas ar c'halvez da c'hopal d'ar wreg. « Hep, Gaid! » emezañ o c'hoarzin e walc'h, « ma rank ar gilvizienn ober yun derc'hent gouel Sant Jozef n'eo ket dao d'ezo, evel-tao, dibri yod lesket d'o merrin. Arabat d'eo'h lesket ar yod da gretena re'!!!... »

YANN VRIANT.

Vous voulez la guerre, M. le Préfet? A Quimper, le Préfet Angeli organise la provocation contre "l'Heure Bretonne"

M. Angeli, malgré cinq interdictions successives et saisies de l'Heure Bretonne, a dû finalement s'incliner devant la loi qu'il est chargé de faire respecter.

Il y sera même vendu à la criée. C'est ce qui est advenu l'avant-dernier dimanche à Quimper. Une équipe de nos vendeurs a parcouru la ville, vendant des centaines de numéros et recueillant partout des manifestations de sympathie.

L'un d'eux, où le libraire Le Goaziou et Grall, le marchand de cycles, jouèrent un rôle de premier plan, mis en scène par le commissaire Gouliard, fut particulièrement vif.

Le commissaire intervint à son tour, mais ce fut pour exciter des provocateurs contre nos camarades: « Vous voyez cette bande de salauds? » — « Vive l'Angle-

Un préfet, ça se remplace. Cela rentre, cela sort, cela disparaît. Autant en emporte le vent.

terre! Vive de Gaulle! » répondent Le Goaziou et ses acolytes.

Nos vendeurs, qui obéissent à la consigne de ne pas répondre, reçoivent des crachats, des pierres.

Gouliard s'abstient naturellement de mettre la main au collet des perturbateurs. Il invite quinze de nos vendeurs à se rendre au commissariat pour vérification d'identité.

Ce que nos amis, décidés à respecter la légalité, acceptent volontiers de faire.

Mais c'est alors que les agents veulent les soumettre à la fouille et les mettre en état d'arrestation. Nos amis protestent.

L'agent Le Faou répond: « Nous ne pouvons faire autrement, nous obéissons aux ordres que nous avons reçus. »

« Oui, répond Lainé, je sais que ce sont ceux du préfet Angeli. »

« Oui, c'est cela, répond Le Faou. »

Voilà des témoignages.

Un témoignage franc, direct, écrasant, auquel rien ne manque: le nom des interlocuteurs, le nom des témoins.

Arrêtons-nous un instant.

Sans mesurer la portée de ses paroles, l'agent Le Faou a « donné » son patron.

Le préfet Angeli trouble l'ordre en Bretagne.

Le préfet Angeli avait, on s'en souvient, lancé des mots d'ordre de calme, de discipline, de pondération.

Cela, c'était pour la galerie. Cela, c'était pour satisfaire aux vœux de l'autorité occupante.

Nous, nous ne voulons pas nous imposer par les coups: notre idée s'impose, entre autres, par un de ces exemples de pondération tel qu'en viennent de donner nos amis.

Mais le préfet Angeli ne veut pas la paix, il veut la guerre. Il veut le désordre, il veut le combat. Son attitude est celle d'un homme politique, d'un chef de parti, non d'un fonctionnaire astreint à des directives.

Revenons à l'intérieur du commissariat. Nos amis, bien décidés à ne pas se laisser arrêter, se sont barricadés dans la salle. Ils vont subir un siège en règle de la part des gardes mobiles amenés en renfort, qui essaient en vain à plusieurs reprises et notamment au cours d'un assaut d'une demi-heure, de leur faire évacuer la pièce. Les gardes frappent à coups de menottes, les nôtres répliquent à coups de poings et coups de pieds. Les gardes doivent se retirer bredouilles.

A dix-sept heures, nouvelles et vaines interventions du juge d'instruction Le Sciellour, vieille connaissance, et du commissaire.

A vingt heures, on propose de la nourriture aux assiégés qui la dédaignent: ils ont le droit de sortir libres et c'est tout ce qu'ils demandent.

La nuit passe et, contre toute légalité, sans objet d'accusation avouable, nos amis restent en prison.

Enfin, le lundi matin, à 9 heures, Gouliard vient à nouveau parlementer et, cette fois, il accepte de montrer un des mandats d'amener. Ce mandat ne porte pas de nom d'accusé, mais seulement l'inculpation fantaisiste de « violence à agents de la force publique ». Enfin, à 17 heures seulement, finit la comédie. On libère nos camarades, qui ont fait une grève de la faim de trente heures.

En résumé, le préfet Angeli a voulu jeter en prison quinze de nos amis pour les garder sous un prétexte que le juge Le Sciellour était chargé de trouver.

Mais il avait compté sans leur courage. Et c'est lui qui a dû reculer.

LES REPORTAGES DE L'HEURE BRETONNE

Vichy-Etat

(de notre envoyé spécial)

Que se passe-t-il à Vichy, « capitale de la France »?

Comment, par quels hommes et dans quelle atmosphère la France y est-elle gouvernée?

Pour nous autres, Bretons, il est indispensable de le savoir. Les journaux français, les quotidiens d'information en Bretagne ne connaissent pas, ne disent pas toute la vérité. Seule, l'Heure Bretonne peut le dire, car il est le SEUL JOURNAL VRAIMENT INDÉPENDANT DE CE PAYS.

L'Heure Bretonne a envoyé là-bas un de ses reporters, Morvan Lescop a enquêté sur la scène et dans les coulisses du théâtre politique de Vichy. Il a arraché la vérité partout où on s'obstinait à la taire.

Ainsi l'Heure Bretonne mène-t-elle de front le combat de l'information et celui de la politique.

République française? Deuxième étage, porte à droite.

L'Hôtel du Parc est certainement un des plus luxueux et des plus confortables hôtels de France. J'en suis sûr, j'ai visité toutes ses chambres. Cela n'a pas été sans mal, quelquefois. On se trompe de porte et au lieu de tomber sur le Président, on tombe sur la Propagande, l'Information ou les Affaires Etrangères. L'huissier vous rattrape: « Mais non, le Gouvernement, c'est l'étage au-dessus! »

Le Gouvernement de la France Une-et-Indivisible loge à l'hôtel. Il a désespérément cherché à se mettre dans ses meubles. Il a fallu se résigner à coller tous les services comme des sardines en boîtes. Le ministre est assis à la table, le chef de cabinet travaille à califourchon sur le lit, le secrétaire sur le tapis et la dactylo sur la table de nuit.

Chambre 14, chambre 20, chambre 37... Cependant, un garde mobile en uniforme se tient devant chaque porte, pour le décorum. Des huissiers courent en tous les sens. Une cohue indescriptible se rue dans les couloirs, dans les ascenseurs.

Quelques chambres d'hôtel... Et pourtant, leur accès est le problème quotidien que se posent des milliers de gens. Pour avoir l'accès — une minute! — d'une de ces chambres, j'en ai vu qui glissaient des supplications à l'oreille des

Démobilisés Bretons que le chômage guette, auriez-vous, par hasard, confiance dans le Gouvernement de Vichy?

huissiers, qui attendaient des heures, bousculés, piétinés, écrasés, — j'en ai vu qui offraient leur montre, qui présentaient leur femme ou leur fille, en avant-garde, avec un sourire, pour passer plus vite, pour entrer au Saint des Saints!

Quels sont ces milliers de gens? Sont-ce des Français sincères, convaincus? Une espèce de Légion Etrangère ardente et désintéressée au service d'une cause perdue? Je ne tardai pas à revenir de mon erreur.

Non, ceux qui étaient là, je les reconnus sans peine: c'étaient les mêmes que j'avais vus quelques mois auparavant en place à Paris. Tous les couillards, tous les petits copains, tous les protégés du régime, tous ceux auxquels la défaite a arraché leur emploi, leurs prébendes, leurs gros sous.

Car la République de Vichy, c'est avant tout la République des Camarades qui continue, plus impatiente, plus avide que jamais.

Ils le savent bien, ceux qui sont venus là, à pied, en carrioles, entassés dans des trains poussifs, à l'aventure, à la fortune du pot! Ils savent bien que rien n'est changé, que rien ne peut changer! La « France Eternelle », disent-ils. La Combine Eternelle! Les Eternels Petits Copains! Ils sont tous accourus et je les reconnais tous, journalistes véreux, professionnels de scandale et de chantage, avocats politiques, affairistes, Juifs de la Bourse, de la radio et du cinéma. Tous!

Ils couvrent Vichy! Ils embourent les trottoirs, ils se pressent au Parc. Peu leur importe d'attendre, deux jours, trois jours — j'en suis sûr — couchés sur les banes... Et ils se reconnaissent, ils se congratulent, ils s'embrassent, ils disent: Nous sommes LA FRANCE. Et, voyez-vous, ils sont peut-être la France, en effet.

Pourquoi Vichy?

D'abord, pourquoi Vichy? Bien d'autres villes en France souhaitaient que le gouvernement

s'installât dans leurs murs; Toulouse, qui lui eut offert son Capitole, en place d'hôtel meublé; Lyon, dont le maire avait besoin de rehausser son prestige (car il a fui, le gros Edouard, il a fui, lui aussi, dans les journées fatales!). Marseille même qui se disait le centre idéal entre la métropole et ses colonies. Et pourtant, Vichy fut choisi, contre toute attente.

C'est que Vichy est une ville d'eaux, au centre d'un pays de sources minérales. Et Chateldon n'est pas loin. Et Chateldon, qui, s'il vous plaît, en est le propriétaire?

Ne cherchez pas. Le premier acte de la Quatrième République française fut d'imposer les eaux de Chateldon aux wagons-restaurants. Et les gens d'ici ont tout de suite compris: « Ça y est! M. Pierre est au pouvoir! »

M. Pierre Laval a beaucoup de mérite. Sorti en sabots de son village d'Auvergne, il possède en ce moment une des plus grosses fortunes de France. On peut dire que les événements actuels ne l'ont pas diminué.

Le Gouvernement de la France restera à Vichy dans son hôtel garni tant que M. Pierre Laval sera

...Et pourquoi donc ces Messieurs ne nous disent-ils rien de LEURS SALAIRES?

Président, car il est, là, au centre de ses affaires.

On dit: Paris impossible, à cause des Allemands... Nécessité de rester en zone libre... — Rien de tout cela! Eau de Vichy! Eau de Chateldon! Dividendes!

Pierre Laval ne s'est pas contenté de si peu: il a, vous le savez, pris la radio en mains. Tout cela est bien amusant pour qui sait que le Président est propriétaire d'un poste d'émission...

Ne vous avais-je pas dit que les « affaires » continuaient?

La vérité sur les « Gouverneurs de Province ».

— Et c'est ainsi que nous tiendrons les provinces, et c'est ainsi que nous les serrons dans notre poigne... Rien à dire, rien à faire, crie-crac!

Il m'est impossible de dévoiler l'identité du personnage très haut placé qui ne parle, et dont seule la table d'hôtel-bureau me sépare. Bien entendu, je n'ai pas démasqué mes batteries, je ne me suis pas présenté au nom de l'Heure Bretonne. Et voici le dialogue qui s'est engagé.

Moi. — Que pensez-vous du Mouvement National Breton?

Le Monsieur de Vichy. — Oh! très inquiet! Ces gens-là sont forts! Nous les avons peut-être un peu négligés jadis. (Entendez: nous ne leur avons pas assez serré la vis.) Nous avons un ou deux hommes là-bas capables de les combattre. (Je prends les noms.) Mais surtout, nous avons eu la chance de comprendre le danger à temps et d'y parer, avec la merveilleuse idée du Maréchal... — une idée de militaire, entre nous, hein? fameuse!

Je fais celui qui ne comprends pas. Il éclaire ma lanterne.

— Mais oui, la grande idée des Gouverneurs de Province! Voilà qui va leur couper les reins, net! Vous comprenez, autonomisme, régionalisme, fédéralisme, on s'en f... La France doit être une-et-indivisible, et centralisée et rien d'autre.

L'affaire des Gouverneurs de Province, c'est fabriqué uniquement pour tenir les Provinces en main. Réfléchissez: supposez qu'un mouvement éclate en Bretagne — avec ces cocos-là, n'est-ce pas... — aussitôt, que faisons-nous? Eh bien, nous faisons agir le protocole des Gouverneurs, décidé à Vichy et inscrit dans la Constitution. Le Gouverneur — un militaire, un homme sûr, un étranger à la région — décrète l'état de siège. Communications coupées: en vingt-quatre heures, le mouvement est étouffé manu militari, les chefs « disparus », sans que le reste du pays en sache rien. De la discrétion! Du silence! Et il y aura encore des régionalistes pour trouver qu'on a fait la part de la décentralisation et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes!

« D'autant plus, poursuit mon interlocuteur, que la province, c'est large, c'est vague! Est-ce que vous croyez, par hasard, qu'on va faire de la Bretagne une province? Mais vous plaisantez! Sous prétexte de

décentralisation, nous la morcellons! Nous l'arrangerons comme il faut! Nous ferons une province avec deux départements et demi, une autre avec trois ou quatre, en y mettant un peu de Maine, de Vendée ou de Normandie. Nous noierons le poisson.

« Et ce qui est vrai pour le séparatisme l'est pour tout autre mouvement! L'état de siège servira si les pêcheurs de Douarnenez rouspètent! Si les paysans réclament! A la première effervescence un peu grave, au premier « coup dur », à la première revendication appuyée par le nombre, nous agirons avec les moyens que nous nous sommes donnés! »

Bretons, vous êtes prévenus. Je vous apporte la vérité, la pensée secrète, exacte, du Gouvernement français sur ces Conseils de Province dont vous avez cru qu'ils présageaient une compréhension nouvelle de vos aspirations.

La « combine » continue.

Qu'a fait ce Gouvernement?

Il a commencé par nommer ses créatures aux postes importants. Il a maintenu les traitements « d'avant-guerre » et l'on voit encore à Vichy des gens qui gagnent vingt mille, quarante mille francs par mois à la Radio ou à la Propagande. Car il faut encore, toujours, une Propagande, bien que la partie soit perdue. Il a promulgué quelques décrets dont le plus important est la condamnation sans appel de l'apéritif, cela grâce à l'obstination d'un journaliste qui avait « Arthur » en horreur et en chauffait les oreilles du Maréchal soir et matin, dans l'ascenseur de l'Hôtel du Parc.

Mais du travail aux chômeurs? Mais du pain?

— Rien à craindre de ce côté, me dit une autre des « importances » de Vichy. Le travail va manquer cet hiver, c'est vrai. Le peuple va être très malheureux, c'est vrai. Ce n'est pas sur nous qu'il en rejetera la faute, mais sur la nation qui occupe le territoire. C'est pourquoi nous tenons tant à rester à Vichy. Qu'ils aillent demander du pain aux Allemands!

Vichy se décharge de toutes responsabilités. Il sait qu'il n'est qu'un gouvernement fantôme. Il essaie de se créer un alibi.

Dans certaine chambre de l'Hôtel du Parc, les statistiques grimpent, grimpent sur un rectangle blanc cloué au mur. Le chômage, la misère... Un hiver terrible s'annonce... Mais ici, on ne sourcille pas. L'autre jour, pourtant, il a fallu interdire « les galas dus à l'initiative privée », à cause de certaines « soirées » de licence scandaleuse, où « ceux qui n'ont rien oublié » recommencent les orgies parisiennes d'avant-guerre, bain de champagne, etc.

La semaine dernière, Ybarnéga-

...Comme disait un ex-parlementaire sous les tilleuls de Vichy: — Ici, du moins, on est tranquille.

ray, le « pur », l'« intègre », se faisait accorder 80.000 francs de frais d'essence pour une « mission ». La mission consistait à aller, en avion spécial, chercher personnellement des vêtements et des fourrures... en prévision de l'hiver.

— Le terrible, voyez-vous, ce n'est pas que l'armée ait reculé. C'est que, la veille de l'entrée des troupes allemandes à Paris, quand la capitale était en plein exode, on a pu compter une centaine de bébés abandonnés dans les squares par leurs mères pressées de fuir.

Cet homme — un Français patriote — m'accompagna jusqu'au train. Il eut, à l'adieu, un geste las. — Je ne sais pas, dit-il. Essayez de faire chez vous, en Bretagne, quelque chose de mieux, de plus propre. Essayez. Ça en vaut la peine. Quant à nous, ceux de Vichy...

Il n'ajouta rien. Il pleurait.

MORVAN LESCOPI.

UNE INCROYABLE BRIMADE

Veulent-ils donc nous avoir par la faim?

M. Herry, garde des Eaux et Forêts à Floranges, en Pluvigner, est un excellent Breton. Donc, il est des nôtres. Il ne cache pas ses opinions. Notre journal l'a conquis. Il l'a fait connaître autour de lui.

Voilà son crime. Nous apprenons à l'instant que son administration vient de l'en punir.

Renvoyé? Non pas! Voici la lettre que notre camarade a reçue et qu'il nous transmet. Elle vaut la peine d'être lue:

Monsieur, ...Votre propagande active est déplacée étant donnée notre situation, et constitue un manque de loyauté vis-à-vis de l'Etat au service duquel vous êtes. Vous avez le droit d'avoir vos préférences politiques, mais vous n'avez pas le droit de faire de la propagande. Votre situation de fonctionnaire vous l'interdit.

Arrêtons-nous déjà et posons une question: combien de fonctionnaires ont-ils pu librement faire de la politique en Bretagne? Combien de bureaucrates P.S.F.?

Aussi, je trouve très sage le conseil que vous a donné le garde B... de demander votre mise en disponibilité pour raisons de santé.

Vous avez bien lu. On ne met pas notre camarade à la porte. On lui conseille de prendre des vacances.

...Cela vous permettra de vous reposer et de chercher du travail près de vos amis de Rennes.

Ce qui veut dire en langage clair qu'en Bretagne française, il n'y a pas de travail pour un pur, un vrai Breton.

...Je vous parle en toute franchise et dans votre intérêt, M. le Conservateur, à qui j'ai exposé votre cas, partage tout à fait cette façon de voir. Il est prêt à examiner et transmettre avec bienveillance toute demande de cette nature que vous présenterez par la voie hiérarchique.

Et voici la formule finale, un chef-d'œuvre:

Dans l'attente de celle-ci (la demande), je vous adresse tous mes vœux de meilleure santé.

Voilà ce monument administratif, voilà cette lettre dans laquelle on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, l'hypocrisie ou la lourde ironie avec lesquelles on enveloppe le renvoi d'un homme pour ses seules opinions.

Monsieur l'Inspecteur des Eaux et Forêts de la 24^e Conservation, à Nantes, êtes-vous avengé? êtes-vous fou?

Ignorez-vous qu'on n'a jamais éteint l'idéal dans le cœur d'un homme en le privant de son pain? Ne voyez-vous pas que le monde tourne, que la face de l'Europe change brutalement, ne voyez-vous pas qu'il est maintenant trop tard pour brimer les Bretons?

Vous voulez affamer notre camarade. Etes-vous sûr de ne pas vous trouver un jour dans sa situation?

Nous ne ferons alors aucune ironie, nous n'aurons besoin d'aucune hypocrisie, nous n'invoquerons pas de raisons de santé. Simplement, Monsieur l'Inspecteur des Eaux et Forêts, nous vous mettrons à la porte.

Les GAULOISERIES de la « GERBE »

Depuis quelques semaines, la presse parisienne nous accable de sa sollicitude. Mais comme tout cela ressemble à ce que nous lisons depuis dix ans sur nous, inutile de citer, de commenter. Pas le temps et pas de place.

Une exception toutefois pour la Gerbe, qui nous a consacré une page entière, sentiment illustré.

Nos revendications politiques, économiques et culturelles sont exposées avec une parfaite clarté. Mais dès le milieu de l'article, l'auteur déraile. Et quant à la fin, c'est le bouquet:

« ...Les Français, sans doute, ont trop oublié la Gaule. Et les Bretons, restés plus Gaulois, leur semblent, à cause de cela même, étrangers. »

Eh! bien, non.

On ne nous aura pas au bout d'une Gaule.

A Paris, les gauloiseries!

Nous sommes des Celtes, en opposition avec la France gréco-latine. Qu'on ne vienne plus nous casser la tête avec une France celtique. Ça ne prend plus.

Ce qu'il nous faut, ce ne sont pas les belles paroles et les promesses Beuries. Ce qu'il nous faut, c'est l'État Breton.

Tout le monde prophète

De très braves gens se sont transmis en grand mystère et propagent encore de nébuleuses « Prophéties » où tel Saint, mais plus généralement « une Sainte », fit prédiction de choses mirabolantes, du moins interprétées comme telles, sans que l'on puisse dire où, quand et comment elles se réalisèrent, alors qu'il n'est même pas possible de dire si la « prophétie » en question se rapporte à notre époque.

L'Angleterre, persécutrice de la religion en Irlande et partout où ses intérêts le réclament, appelle, à son tour, les Prophètes à l'aide. Les Saints ont remplacé M^{me} Tabouais.

C'est là une honteuse, une écumante main-mise sur la religion.

Nous avons donc été heureux de lire sous le porche de l'église de l'une de nos vieilles cités bretonnes d'Ille-et-Vilaine, les lignes suivantes. Elles font entendre le point de vue catholique véritable. Elles valent la peine d'être méditées.

EXTRAIT DE LA « SEMAINE RELIGIEUSE » DU DIOCÈSE DE RENNES (20 juillet 1940)

A PROPOS DES PROPHETIES

Les époques troublées sont favorables à l'écllosion des prophéties de toutes sortes. Sous le couvert d'un Saint, d'une Sainte, d'un pieux personnage, se répandent des prédictions dont l'authenticité est plus que douteuse et l'origine suspecte. Un catholique à la foi éclairée ne doit pas s'attacher à de semblables puérilités. Y porter créance comporte un double danger: ridiculiser et minimiser la religion; exposer les âmes et s'exposer soi-même à de cruelles déceptions.

Une objection stupide

La Bretagne libre? Mais les Bretons ne parlent pas la même langue et ne se comprennent pas entre eux!

Encore un de ces arguments trop souvent utilisés contre nous. Oui, les Bretons ont actuellement deux langues: la bretonne et la française.

1.500.000 Bretons au moins parlent Breton et, malgré les sévices de toutes sortes, prolongés pendant 400 ans, les Français n'ont heureusement pas réussi à faire disparaître notre vraie langue.

Les Bretons bretonnants parlent plusieurs dialectes: léonard, cornouaillais, trégorrois, vannetais; mais, quel que soit le dialecte, c'est toujours la même langue bretonne avec la même grammaire, le même vocabulaire, etc... Malgré quelques différences d'expression, les Bretons se comprennent très bien entre eux. Je suis cornouaillais et je comprends très bien un léonard ou un trégorrois.

Les Grecs, jadis, avaient, eux aussi, plusieurs dialectes différents, suivant les contrées. Mais les Lacédémoniens comprenaient les Athéniens et vice-versa.

La majorité des Bretons parle ou, au moins, comprend le français.

D'ailleurs, ce n'est pas parce que nous avons deux langues que nous ne pouvons pas nous sentir frères: la Suisse a bien quatre langues officielles et c'est un pays uni.

Et puis, qu'il parle breton, français ou les deux langues, un Breton se sentira toujours Breton et lien différent d'un Anglais ou d'un Français.

La dualité des langues n'a pas empêché les Bretons de se comprendre, sous la domination de la France; elle les en empêchera encore moins sous un régime breton. POUILLAUEN.

HISTOIRE ET LITTÉRATURE

Les Pères de la Patrie

Alain Le Grand

A la mort de Salomon (874) les deux chefs de la conjuration étaient son gendre Paskwitten, comte de Vannes, et le gendre d'Erispoë, Gurwand, comte de Rennes.

En 875 il y eut bataille entre eux sur les landes de Conquereuil, non loin de la Vilaine, sur la rive gauche. La même année, Paskwitten attaqua Rennes par deux fois et fut repoussé, mais Gurwand périt dans la bataille et peu après son adversaire mourut d'un autre côté.

Alain, frère de Paskwitten, lui succéda comme comte de Vannes, tandis que Judicaël, fils de Gurwand, devenait comte de Rennes. Tous deux continuèrent d'abord à se quereller, mais les Normands en profitèrent pour faire de tels ravages que force leur fut bien de s'entendre.

Resté seul chef du Royaume de Bretagne, Alain vainquit les Normands dans une grande bataille, près de Questembert. Il en résulta une période de calme pendant laquelle, pour son règne réparateur, Alain mérita d'être appelé le Grand. Il mourut en 907.

Gourmelen, comte de Cornouaille, qui recueillit sa succession, n'était pas à la hauteur de sa tâche et les invasions reprirent de plus belle. Pendant trente ans la Bretagne fut en proie aux Normands.

A partir de 919 surtout la désolation fut à son comble. Tous les seigneurs bretons, comtes, vicomtes et mach'tyerns, dit la Chronique de Nantes, s'enfuirent épouvantés jusqu'en Bourgogne et en Aquitaine.

Matuedol, comte de Poher, gendre d'Alain le Grand (des gendres jouent un grand rôle en Angleterre, à la cour du roi anglo-saxon Athelstane qui l'accueillit avec bonté. C'est de là que nous venons, un peu plus tard, revenir son fils Alain Barbe-Torte, l'artisan de la libération.

Les moines emportèrent hors du pays les précieuses reliques des saints bretons : c'est ainsi que les restes de saint Guénolé reposent toujours à Montreuil-sur-Mer où s'était, de son côté, réplé l'abbé Jean, de Landévennec.

Seuls les pauvres gens cultivant la terre étaient restés sous la puissance des Normands, sans chefs et sans défenseurs, situation dont nous avons nous-mêmes connu l'équivalent. En 931 ils tentèrent de se révolter et remportèrent d'abord une victoire près de Cancale, mais les Normands revinrent en force et en firent un grand carnage. Leur malheur cependant ne devait plus durer bien longtemps.

UN ARTICLE sur la question bretonne

« Nationalité opprimée en France. En 1930, un demi-million de Bretons ne parlaient pas français » : C'est sous ce titre que le journal militaire allemand, « West-Front », du 16 août 1940, présente une étude de la question bretonne. Dans le premier paragraphe de cet article, nous lisons les réflexions suivantes : « La France n'a jamais constitué une unité de peuple (Frankreich ist nie eine voelkische Einheit gewesen). Au moyen âge elle a vécu des époques où un tiers seulement des Français pouvaient parler français. La population de la plus grande moitié du territoire actuel de l'Etat français n'est pas française d'origine. La majorité des régions excentriques (Randlandschaften) furent réunies, au cours des siècles, à l'Etat français, pour des raisons politiques de défense politique et grâce à une omission volontaire des considérations de nationalité ».

L'article montre ensuite la continuité de la politique d'assimilation des allogènes, qui atteint son point culminant sous Louis XIV, continué par la Révolution française, qui leur impose un enseignement exclusivement professé dans « la langue de la liberté », c'est-à-dire le français. « A cette époque (1792), 6 millions de citoyens français ignoraient la langue française ».

L'auteur poursuit en étudiant les efforts faits au cours du XIX^e siècle, par ces régions excentriques pour se dégager de la tyrannie étouffante de Paris, qui ne leur reconnaît d'autre rôle que le sacrifice du sang. « Parmi ces régions excentriques violentes (vergewaltigt) la Bretagne tient une place spéciale. L'auteur étudie alors la situation géographique et climatique de notre pays, qui conditionne sa vie économique, de même que sa vie affective. Il passe en revue ces différents aspects de la vie bretonne, puis trace un bref aperçu du mouvement de renaissance nationale, depuis les premières manifestations culturelles du siècle dernier.

Il conclut enfin : « Comment une France future traitera ses groupes allogènes, cela ne peut pas être discuté ici. Cependant, il convient de re-

La Renaissance Bretonne

M^{gr} Le Joubioux

(1806-1888)

Jean-Marie Le Joubioux est né le 2 février 1806, à l'île d'Arz, d'une famille de pauvres pêcheurs. Dans une des pièces de son ouvrage intitulé « Doué ha mem Bro » (Dieu et mon pays, devise de Cadoudal) il nous a laissés en termes touchants les premiers souvenirs de sa vie dans son île natale, située dans le golfe du Morbihan.

Il fit de fortes études au collège de Vannes, où il se lia d'amitié avec Auguste Brizeux, et fut ordonné prêtre. Tout jeune encore, il fut pris en affection par Mgr de La Motte de Broons, évêque de Vannes, qui en fit son secrétaire et l'emmena trois fois à Rome. Le Pape Pie IX le nomma évêque « in partibus » mais les charmes de l'Italie furent impuissantes à lui faire oublier la Bretagne. « Je ne voudrais pas être enterré ici, dit-il, dans une pièce écrite à Naples en 1841, mon corps reposera mieux dans ma chère Bretagne, mon pays bien-aimé, ma vie ». Il mourut en effet chanoine titulaire de la cathédrale de Vannes le 3 mars 1888.

Il n'a pas beaucoup écrit, dit Camille Le Mercier d'Erme, mais le recueil qu'il a laissé le met au premier rang des bardes du XIX^e siècle.

Par moments un grand souffle patriotique passe dans ses vers, leur donne un relief puissant et une vigueur inaccoutumée mais dans l'ensemble sa poésie se fait plutôt remarquer par la douceur, la sensibilité, l'harmonie de la langue. Les heureux choix des images. Outre ses poésies, Mgr Le Joubioux a écrit dans différentes revues, tant en français qu'en breton, un certain nombre d'études et de biographies, notamment une vie de M. l'abbé Noury, recteur de Bignan, émigré en Espagne pendant la Révolution française.

Son grand mérite aura été de mettre en lumière la valeur littéraire du dialecte de Vannes, jusque là peu cultivé, sinon méconnu, dont il aura su révéler et utiliser toutes les ressources.

Ses chants, dit La Villemarqué, sont l'honneur du dialecte de Vannes.

L'invasion de l'Angleterre?...

Mais les Bretons l'ont déjà faite!

L'imminence d'un débarquement des troupes allemandes en Angleterre ramène à la mémoire les précédentes tentatives de ce genre dont la liste constitue un démenti cinglant à la prétendue invincibilité de John Bull. Combien de gens vous disent : L'Angleterre ne peut être envahie parce qu'elle ne l'a jamais été ! Sans remonter à la conquête de l'île par les Romains, les Saxons, les Danois et enfin les Normands de France, rappelons que seules la tempête pour Philippe II d'Espagne, et la défaite incroyable de Villeneuve à Trafalgar pour Napoléon I^{er}, empêchèrent le débarquement d'armées étrangères sur le sol anglais.

En dehors de ces tentatives d'invasion, nombreuses furent au cours des siècles les expéditions de pillage qui portèrent loin à l'intérieur les armes de l'ennemi. Les Bretons n'y furent pas les derniers qui, en 1403, sous le commandement de Tanguy du Chastel, y firent campagne pendant deux mois et prirent le grand port de Yarmouth; plus tard encore, allant au secours des Gallois révoltés, ils y débarquèrent 30 navires de troupes, firent triompher leurs alliés et ravagèrent soixante lieues de pays.

Enfin, le Connétable de Richemond, compagnon de Jeanne d'Arc et véritable vainqueur des Anglais en France, une fois devenu duc de Bretagne, n'avait-il pas conçu le projet de terminer la guerre de cent ans en portant la lutte sur le sol même de l'Angleterre ? Sa mort seule empêcha ce projet d'être poursuivi.

On voit que loin d'être invulnérable, l'Angleterre eut souvent à se défendre chez elle et que seule son écrasante supériorité maritime la mit à l'abri dans les derniers siècles. Aujourd'hui que sa flotte rencontre la supériorité aérienne de l'Allemagne et que le pavillon britannique disparaît chaque jour un peu plus des zones de combat, qui ose venir parler de l'invulnérabilité insulaire de l'Angleterre ?

J. L. marquer que l'éroulement de la France a rendu manifeste, pour la première fois, que la soi-disant « unité de l'Etat » était un mensonge. Quand les chauvinistes français parlent de cent millions de Français, il faut non seulement soustraire de ce compte les bruns et les noirs des colonies françaises, mais poser la question au sujet des millions de membres des nationalités opprimées des régions excentriques ».

BRIMADES POUR LES BRETONS

AU SERVICE DE SANTE

Une très grosse formation sanitaire de la zone des armées loin des lignes groupait à elle seule 30 médecins juifs sur 40, 8 chirurgiens juifs sur 16. Parmi les 8 chirurgiens restants, 5 Français et 3 Bretons.

La formation fut pendant une quinzaine de jours dans une zone où les bombardements allemands se récitaient de deux en deux heures régulièrement du lever au coucher du soleil. Mais la Croix-Rouge dessinée dans la cour de l'hôpital était énorme et bien visible. Les bombes tombaient à 300 ou 400 mètres sur pont, gares, trains, routes, convois, mais jamais sur l'hôpital, dont il ne fallait pourtant pas sortir, sinon l'on courrait de gros risques. L'on s'y sentait et se savait en sécurité complète.

Les blessés arrivaient à raison de 500 ou 600 par jour. Ils venaient de très loin après deux ou trois jours d'auto, n'ayant reçu pour tous soins qu'un pansement et parfois du sérum antitétanique. L'opération s'imposait d'urgence pour sauver souvent un bras, une jambe, ou la vie du blessé. Si les trois chirurgiens bretons et quatre des Français firent consciencieusement leur devoir en opérant jusqu'à la limite de leurs forces seize, dix-sept et dix-huit heures par jour, les Juifs, eux, passaient leur journée à se protéger dans les tranchées-abris. Les blessés de leur salle attendaient l'opération jusqu'à la nuit suivante ou le lendemain. On les vit même, pendant un bombardement, abandonner le blessé endormi sur la table d'opération, pour se jeter à plat ventre.

A tel point qu'une équipe de ces chirurgiens juifs, que le bruit des bombes rendait malades de peur et incapables de travailler, opérèrent en tout et pour tout, entre le 12 mai et le 15 juin, trois blessés sur les quelques deux mille qui passèrent dans leurs salles, leur expliquant qu'il fallait une tranquillité absolue pour opérer et qu'en conséquence il valait mieux les évacuer vers l'intérieur. Or c'étaient déjà des blessés au troisième ou quatrième jour, plusieurs avec gangrène menaçante ou déclarée, beaucoup avec des fractures ouvertes, des broiements osseux. Beaucoup en sont certainement morts, d'autres restèrent infirmes; je sais plus d'un Breton qui a perdu la vie de l'inconscience, de l'incurie criminelle de ces bouchers youpins.

Plus de cent médecins, chirurgiens, infirmières et infirmiers peuvent témoigner de la vérocité de ces faits.

Per. POUILLAUEN.

Un chef de service sanitaire, sollicité récemment de relever le régime alimentaire dans l'une de ses formations, eut ce mot superbe : « Ah ! ils mangent des pommes de terre 60 fois par mois ? Qu'ils s'estiment heureux ; dans un camp de concentration, ils n'en mangeraient que trente fois... parce qu'ils ne feraient qu'un repas par jour. »

BRETONS PROPHETES

ANATOLE LE BRAZ : « Mon cœur à moi se prend à bondir quand je vois combien de Bretons montent encore la bonne garde autour de la vieille Patrie. Il n'est pas vrai que nous soyons morts ! Des Bretons, il en pousse ailleurs que dans le Paradis. Un temps viendra où il sera fait état de nous dans le Monde, comme autrefois. Dans ce temps-là, vous, les gars de la Haute-Bretagne, vous entendrez, j'en suis sûr, la langue dans laquelle vous parlez un Cornouaillais. Et d'un bout à l'autre de la Bretagne, cœur, langue, costume, tout sera breton. »

(Traduction d'un extrait de son allocution bretonne, prononcée au dîner de l'Hermine, à Rennes, le 4 avril 1891.)

AU TRAVAIL!

RENNES

Dimanche dernier, 1^{er} septembre, une de nos équipes de propagande de Rennes a visité Maure, Lieuron, Pipriac et Guipry. Le stock de journaux, pourtant imposant, que nos voitures contenaient fut vendu en un clin d'œil, à Maure, à Lieuron et à Pipriac, si bien qu'à Guipry il nous aurait fallu dix fois plus de réserves pour satisfaire la population.

Partout, accueilli très sympathique : les habitants se montrent très compréhensifs, et des réflexions de lecteurs, entendues par hasard, sont pour nous un précieux encouragement.

Un seul petit incident, qui tourna en notre faveur. A Pipriac, un républicain, malgré l'heure assez matinale, avait dû faire pas mal de libations, essaya de cracher à terre pour montrer le profond mépris dans lequel il tenait notre action. Mais il y a un Dieu au ciel, et le crachat tomba sur la veste de dimanche de notre immigré, en y faisant une décoration inattendue. Quelques habitants de Pipriac (de vrais Bretons, ceux-là) qui passaient, s'en donnèrent à cœur joie et un jeune homme dit : « C'est bien fait : ça leur apprendra à vouloir toujours être plus malins que les autres, ces Parisiens ! »

Donc, félicitations et remerciements aux habitants de Maure, Lieuron, Pipriac et Guipry pour leurs encouragements. A bientôt la Bretagne libre ! M. L.

NOUVELLES BREVES DU MONDE

BRETAGNE

— A Brest, une jeune fille a été tuée par l'éclat d'un obus lancé par un avion anglais.

— Un nouvel horaire est en vigueur sur certaines lignes de chemin de fer de Bretagne.

FRANCE

— On annonce que six généraux français sont morts au combat. On n'annonce pas le nombre de Bretons tombés pour les pontonniers.

— Le bague d'enfants d'Égypte est supprimé, dit-on... Mais le Gouvernement de Vichy, voulant faire un cadeau à la Bretagne, a ordonné la création d'une section de force à Belle-Ile.

— Les Anglais ont bombardé le centre de la ville de Chartres. Plusieurs bombes sont tombées aux alentours de la célèbre cathédrale. Il y a deux blessés civils.

— A Miramas (Bouches-du-Rhône), un train de munitions a sauté. Bilan : centre ferroviaire anéanti, nombreuses locomotives hors d'usage, 1.000 wagons détruits. La ville a beaucoup souffert.

— L'ancien Président du Conseil français, André Tardieu, auteur du Traité de Versailles, est enfermé dans une maison de fous.

— Le décret du 21 avril 1939, portant suspension de la liberté de la presse, est abrogé. Désormais, les Français auront le droit de traiter les youpins de « juifs ».

EUROPE

BUDAPEST. — L'Allemagne et l'Italie ont arbitré le différend hungaro-roumain. Les deux parties sont satisfaites du règlement pacifique du différend, qui restitue à la Hongrie, après 22 ans d'injustice, une partie des territoires qui lui avaient été arrachés.

La Roumanie cède 45.000 kilomètres

carrés de territoires à la Hongrie. En échange, elle obtient la garantie des possessions de l'axe pour ses nouvelles frontières.

— L'évacuation de la Dobroudja du Sud, cédée par la Roumanie à la Bulgarie, s'effectue sans incidents.

ROME. — Les avions italiens ont bombardé Malte.

— L'Italie avertit l'Égypte qu'elle ne tolérera pas l'aide militaire que celle-ci pourrait apporter à l'Angleterre.

LONDRES. — Southampton est en ruines. Le bassin King George, le plus grand du monde, est anéanti.

MADRID. — L'Espagne institue le service militaire de deux ans.

— On apprend la mort de Jean, duc de Guise, prétendant au trône de France. Il a été inhumé à Larache (Maroc Espagnol), où, depuis plusieurs années, il cultivait son jardin.

Opinions américaines

« Une Bretagne indépendante est indispensable aux relations commerciales entre l'Europe et l'Amérique. Elle sera le centre de distribution des matières premières américaines et le port de Brest, la plus vaste rade d'Europe, prendra avec juste raison la place de Liverpool que seul le mercantilisme anglais avait réussi jusqu'ici à imposer. »

M. EMMET.

« La Bretagne ? C'est la Suisse Atlantique de l'avenir. »

H. B. LEWIS.

Ne jetez pas ce journal après l'avoir lu. Passez-le plutôt à un voisin.

NOTRE 5^e LISTE DE PRISONNIERS

STALAG VIII C. (Allemagne) Héas Pierre, Couffé (L.-L.). — Hamard Pierre, Billé (I.-et-V.). — Parce (L.-et-V.). — Hubert Joseph, Servon (L.-et-V.). — La Haie, en Chevaigné (I.-et-V.). — Hénon Jean, Cast (F.). — Plo-modiern (F.). — Hélay Yves, Plougonven (F.). — Hamon Yves, Plouguil (C.-du-N.). — Herry Albert, Dinard, Le Pecq (S.-et-O.). — Héno Denis, Naizin (M.). — Noyal-Pontivy. — Hallier Joseph, Pleucadeuc (M.). — Hougard Hubert, Saint-Lyphard (L.-L.). — Hatte Aristide, Louvigné-de-Bais (L.-V.). — St-Didier. — Hachette Ernest, Herbigac (L.-L.). — Hellgouarch Joseph, Ploerdut (M.). — Hamon Eugène, Soudan (L.-L.). — La Feuvrais, en Erbray (L.-L.). — Hervaud André, Monterrein (M.). — La Trinité-Porhoët (M.). — Hervé Louis, Languidic (M.). — Saint-Antoine, Hennebont (M.). — Hervé Emile, Jersey, Saint-Servan. — Henry Joseph, Crozon (F.). — Harza Jean-Baptiste, Gausson (C.-du-N.). — Hamelin Marcel, Saint-Servan. — Hubert Siméon, Chapelle-Thouarault (I.-et-V.). — Hauray Gilbert, Vertou (L.-L.).

Joseph, Caulnes (C.-du-N.). — Herviot Jean-Marie, Melrand (M.). — Huland François, Plaudren (C.-du-N.). — Paris. — Hamon Pierre, Miniac-Morvan (I.-et-V.). — Héruault Francis, La Gravelle (May). — Janzé (I.-et-V.). — L'Hospitaire Léon, Loudéac. — Le Henaff Pierre, Camors (M.). — Huon François, Plouigneau (F.). — Morlaix. — Hascocq Jean, Cast (F.). — Penquer (F.). — Hamon Joseph, Saint-Goazec (F.). — Hélay Joseph, Brest, Plougastel-Daoulas (F.). — Houitte Aristide, Evron (C.-du-N.). — Saint-Solen (C.-du-N.). — Haquet Fernand, Yvignac (C.-du-N.). — Heurtepert Jean, Plerguer (I.-et-V.). — Hernet Guillaume, Lézardrieux (C.-du-N.).

Hamad Isidore, Etrelles (I.-et-V.). — Hug Louis, Saint-Georges-de-Chésné (L.-et-V.). — Helen Anaré, Pabu (C.-du-N.). — Hernet Hervé, Landerneau, Rouen. — Héry Marcel, La Gouyère (I.-et-V.). — Sainte-Colombe (I.-et-V.). — Hiron Maurice, Gahard (I.-et-V.). — Plouharnel-Garnec (M.). — Hamon Louis, Saint-Symphorien (I.-et-V.). — Hubert Paul, Nantes, Paris. — Huby Isidore, Trévé (C.-du-N.). — Huet Marcel, Piemet (C.-du-N.). — Hervé Joseph, Baden (M.). — Hubert Eugène, Sainte-Bri-gitte (M.). — Mèdrignac (C.-du-N.). — Hémy Hervé, Guengat (F.). — Iziquel Barthélémy, Le Faouët (M.). — Lanvégen (M.). — Intizan Jean, Lannedern (F.). — Iviquet Marcel, Saint-Nazaire. — Jestin François, Plouvien (F.). — Jiguiret Emile, Intzinac (M.). — Hennebont. — Jamet François, Scaër (F.). — Joncour Hervé, Pouldavid-sur-Mer (F.). — Ploaré (F.). — Jézéquel Guillaume, Kermoroch (C.-du-N.).

Jeffredo Jean, Locminé (M.). — Congerville (S.-et-O.). — Jégat Joseph, Thex (M.). — Juliette André, Héric (L.-L.). — Jolif Emile, Andouillé-Neuville (I.-et-V.). — L'Épine, en Guipel (I.-et-V.). — Josse Germain, Meillac (I.-et-V.). — Jeune Auguste, Cléden-Poher (F.). — Joubel Alexandre, Lizio (M.). — Saint-Servan. — Jossec Alexis, Ploubinec (M.). — Port-Louis. — Jacob Louis, Vieux-Marché (C.-du-N.). — Asnières. — Juliette Pierre, Petit-Mars (L.-L.). — Jégard Joseph, Locunolé (F.). — Jam Pierre, Saint-Thois (F.). — Jaouen Joseph, Plouay (M.). — Jambon Pierre, Leuhan (F.). — Jasso Joseph, Fêrel (M.). — Joncour Vincent, Pionnés (F.). — Joannie François, Lauzach (M.). — Jodé Marcel, Montoir-de-Bretagne (L.-L.). — Saint-Gildas-des-Bois (L.-L.). — Jégo René, Rumengol (M.). — Pluméliau (M.).

Jouquan Olivier, Hirel. — Jégard Jean-Baptiste, Trévé (C.-du-N.). — Jaouannet Jean, Loquivy-Pougras (C.-du-N.). — Jannier Paul, La Chapelle-Basse-Mer (L.-L.). — Julais Etienne, Pluméliau (M.). — Moustoir (M.). — Jégouz Pierre, Moréac (M.). — Versailles. — Jaot Joseph, Pleugriffet (M.). — Jaillat Guillaume, Kernevel (F.). — Scaër (F.). — Jaouen Yves, Guerlesquin (F.). — Jahier Joseph, Saint-Nolff (M.). — Jousse François, Casson (L.-L.). — Sucé (L.-L.). — Jaffray Pierre, Lanrivain (C.-du-N.). — Jaffré Yves, Langonnet (M.). — Janvier Louis, La Selle-en-Cogles (I.-V.). — Jaffré Vincent, Baud (M.). — Jégousse Joseph, Sarzeau (M.). — Vannes. — Jonaillac Yves, Pleyber-Christ (F.). — Jannin Pierre, Glomet (C.-du-N.). — Jeffroy Jean, Plouneour-Trez (F.). — Jolivet René, Brest, Lambézellec. — Joyeux Francis, La Chèze (C.-du-N.). — Le Jean François, Plouisy (C.-du-N.). — Guingamp. — Jan Marcel, Plessé (L.-L.). — Juret Armand, Couëron (L.-L.). — Jégot Pierre, Trévé (C.-du-N.). — Saint-Théo (C.-du-N.). — Jaouen Pierre, Cloître-Pleyben (F.).

CHRONIQUE AGRICOLE

Les Cours de la Semaine

D'une façon générale, les marchés ne reçoivent pas un approvisionnement proportionné aux demandes. Les cours se maintiennent, très fermes, et on cote :

- Vaches laitières ou amouillantes : 1.500 à 2.100 fr. (Guingamp); 1.300 à 1.700 fr. (Gourin); 1.800 à 2.800 fr. (Dol), vendues à la pièce.
Beufs de travail : la pièce : 5.000 à 6.500 fr. (Arthon-en-Betz).
Porcelets : 250 à 300 fr. (Vitré); 300 fr. (Pleigne-Fougères).
Pores de lait : 170 à 200 fr. pièce (Maxent); 150 fr. (Matignon).
Animaux de boucherie : Au kilo, sur pied : Veaux : 7,50 (Ploëuc); 7,75 (Dinan); 7,90 à 8,40 suivant qualité (Dol); 10 à 10,25 (Châteaubourg); 7,50 à 9 fr. (Questembert).
Beurre : le kilo : 20 fr. (Redon); 20 à 22 fr. (Vitré); 22 fr. (Hennebont); 24 à 27 fr. (Saint-Servan); 25 à 25,50 (Quintin); 21 à 28 fr. (Étables).
Œufs : la douzaine : 9 fr. (Redon); 10 fr. (Vitré, Hennebont, Antrain); 8 fr. (Matignon, Saint-Servan); 10,50 et 11 fr. (Étables, Pleigne-Fougères, Janzé, St-Aubin-d'Aubigné, La Guerche); 9,50 (Antrain, Portieux).
Poulets : A la pièce : 20 à 25 fr. (Matignon); 25 à 40 fr. (Redon, Vitré, Hennebont); 20 à 25 fr., jeunes (Nozay); 28 à 50 fr. (Saint-Quay); 21 à 25 fr. (Étables).
Lapins : A la pièce : 20 à 35 fr. (Saint-Quay); 12 à 30 fr. (Redon); 12 à 25 fr. (Hennebont); 17 à 20 fr. (Nozay).
Le prix de tous les autres animaux et des denrées est sensiblement égal à celui de la semaine dernière.

L'ESSENCE ET LES MOISSONS

Journellement nous recevons la visite de paysans au sujet de l'essence. A Pace, il est arrivé de l'essence. Des paysans se sont présentés pour en prendre livraison. Ils ont été renvoyés de bureaux en bureaux, Ponts et Chaussées, Préfectures, sans obtenir les bons nécessaires.

Le secrétaire de mairie ne pourrait-il pas préciser à ces braves gens, au besoin sur une feuille de papier, où ils doivent s'adresser ? A Mordelles, où M. le Maire (M. de Toulouze-Lautrec) est encore mobilisé, la quantité d'essence allouée est dérisoire à côté de communes voisines qui ont été largement approvisionnées. Nous avons des noms et des précisions.

Nous prions les services intéressés de prendre note de ces faits et de vouloir bien y remédier au plus vite. Les paysans attendent. Le temps est beau. Il y va du ravitaillement général du pays.

NOS DEUILS

M. LE GUENNEC, Préparateur en Pharmacie, bon Breton, qui fut toujours de cœur avec nous, vient de décéder à l'âge de 74 ans. Ses obsèques ont été célébrées dans l'église Saint-Similien, à Nantes, le 21 août 1940. Nous offrons à sa famille nos condoléances les plus sincères.

LENNIT LISEZ

FEIZ HA BREIZ

Kosa kelouen ar Vretoned La Doyenne des Revues Bretonnes

L'idéal pour se familiariser avec la langue bretonne

Un an : 18 fr. — 6 mois : 10 fr.

Ecrire à M. H. CAOUISSIN, Administrateur, rue Latayette, Landerneau. — C. C. 27.165 Rennes.

PROCUREZ-VOUS :

DAN BREEN

MON COMBAT POUR L'IRLANDE

Un ouvrage qu'il faut lire. Franco : 22 fr.

GWENN HA DU

La Société secrète qui a juré de rendre à la Bretagne son indépendance. Franco : 13 fr. 50.

EDITIONS DU LEON, LANDERNEAU (Finistère).

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces qui paraissent dans l'« Heure Bretonne » sont lues par 200.000 lecteurs chaque semaine.

Annoncez dans l'« Heure Bretonne ». 5 francs la ligne pour une insertion, plus 5 francs pour transmission du courrier.

J. INSTITUTEUR, B. E., Bacc., 4 ans prat., réél., cherche situation. — S'adresser au Journal.

Le Directeur-Gérant : O. MORDEAU.